

Crise bancaire aux USA



Aux Etats-Unis, la faillite de la Silicon Valley Bank (SVB) a fait trébucher un établissement non négligeable. En termes de taille, elle se situait tout de même au 16e rang aux Etats-Unis. **Les signaux envoyés par les autorités sont inquiétants.** D'un côté, Joe Biden affirme qu'il ne s'agit pas d'un sauvetage de banque par l'Etat (bail-out). Les actionnaires et les obligataires de la SVB et aussi de la Signature Bank vont perdre de l'argent. D'autre part, les clients de ces banques peuvent accéder à l'ensemble des dépôts, et pas seulement au montant garanti de 250 000 USD. Cela peut être interprété comme le fait que les autorités de surveillance considèrent ces établissements comme un risque d'importance systémique.

Peut-on établir un **parallèle avec la crise financière de 2008** ? La **hausse des taux d'intérêt à court terme**, qui sont partis d'un niveau très bas pour atteindre 5 à 6%, **est identique**. Il s'agit d'un test de stress pour toutes les banques en ce qui concerne leur structure de bilan (Asset and Liability Management). A la SVB, les fonds des clients disponibles à court terme ont apparemment été parqués dans des obligations d'Etat à long terme. Lorsque les taux d'intérêt ont augmenté, ces obligations ont perdu beaucoup de leur valeur, ce qui a entraîné des pertes de cours non réalisées. Lorsque les clients ont commencé à retirer leurs fonds, ces obligations ont dû être vendues pour se procurer des liquidités. Les pertes de cours sont ainsi devenues réelles et ont conduit à l'effondrement. Si en 2008, ce sont surtout les risques de solvabilité (hypothèques subprime) qui ont fait vaciller les banques, ce sont désormais dans ce cas précis les risques de variation des taux d'intérêt.

Quel est le **degré de dangerosité** de la situation actuelle ? La plupart des banques sont plus solides qu'en 2008. Toutefois, la couverture en fonds propres, qui se situe entre 5 et 6%, reste bien trop faible. Si une banque perd la **confiance** de ses clients, toutes les banques se retrouvent en difficulté en très peu de temps. Lorsque les investisseurs et les clients des banques sont confrontés à la peur, la situation devient délicate. Ces **aspects psychologiques** sont sans doute aussi la principale raison pour laquelle les actions bancaires ont fortement perdu de leur valeur dans le monde entier.

Conclusion : le cas de la Silicon Valley Bank ne restera guère un cas isolé. D'autres établissements devraient également être surpris par la forte hausse des taux d'intérêt. Outre les risques de fluctuation des taux d'intérêt, les défaillances de crédit se feront tôt ou tard sentir. Les emprunteurs plus faibles auront du mal à honorer leurs crédits dans le cadre de la charge supplémentaire due au niveau plus élevé des taux d'intérêt. Pour les **clients des banques**, il en va de même qu'après la crise financière de 2008 : en cas de **liquidités importantes**, il ne faut **pas mettre tous ses œufs dans le même panier**, plusieurs relations bancaires sont judicieuses. Les investisseurs en actions ne devraient pas se laisser déstabiliser. En cas de nouvelles corrections importantes, des achats en dehors du secteur financier peuvent être envisagés.